

Des étudiants de l'Ecole des métiers ont inventé une pince pour ramasser les déchets

L'opération «pélican» en ville

« CLÉM CHUAT

Fribourg » Les déchets sont partout dans notre quotidien, mais souvent, ils se retrouvent par terre dans la rue. Leur présence a provoqué la formation d'une armée d'étudiants. Ces «soldats» sont partis de l'Ecole des métiers de Fribourg (EMF) pour combattre les détritits avec un outil qu'ils ont inventé. Le combat a récemment eu lieu dans les rues de Fribourg.

Munis de pinces dites «pélican», les étudiants se sont donc attaqués aux déchets de Fribourg. Ces pinces sont nommées ainsi à cause de leur forme rappelant l'animal. Elles sont faites de quelques éléments simples: une barre avec, à ses deux extrémités, un pignon. Un sac accroché sous la barre permet d'amasser les déchets. Les deux pignons sont reliés par une chaîne. Sur celle-ci, une pincette qui vient frapper des petits bras afin de l'ouvrir (un au bout vers le sol, l'autre au-dessus du sac). Pour activer le tout, une manivelle se trouve sur le pignon du haut du bras; elle permet de faire bouger la pincette. L'utilisation de cet objet intrigant est très simple: il suffit de tourner la manivelle pour faire descendre la pince, accrocher un déchet au sol et, ensuite, remonter la pince jusqu'à ce que le déchet tombe dans le sac.

Une vingtaine de pinces

L'aventure démarre lorsque Philippe Blanc, professeur en polymécanique à l'EMF, se baladait avec un de ses amis. Ce dernier ramassait les déchets avec une pince améliorée et construite entièrement à base de produits recyclés. Philippe Blanc propose à un de ses élèves de construire un prototype de cette pince pour son examen final. L'élève accepte avec plaisir ce projet.

Durant l'année qui suit, une classe de quatrième année en polymécanique produit une vingtaine de ces pinces. Entre les anciennes chaînes de vélo et les vieux parachutes remodelés par des étudiants de l'Ecole de couture, la construction de ces pinces reste fidèle au recyclage.



Les étudiants ont pris d'assaut les rues de Fribourg. Charly Rappo

En fin d'année scolaire 2022, après un an et demi de réflexion et de travail, ces armes antidéchets sont prêtes.

Philippe Blanc a proposé à sa direction d'organiser une activité de marche dans Fribourg avec les pinces, cela dans le cadre des journées sportives. Ce projet aboutit et la première opération a lieu en septembre: une trentaine d'élèves ont cheminé au centre-ville de Fribourg. «Beaucoup de gens nous ont interpellés, soit pour nous demander comment fonctionnaient les pinces, soit pour nous féliciter de notre action», explique Nikita Friedrich, 23 ans.

«La quantité de déchets que nous avons ramassée n'était pas du tout étonnante. Il y avait principalement des mégots et de

l'alu», se désolait Audrey Tercier, 22 ans. Ces deux élèves s'étaient portés volontaires pour cette activité. «Quitte à marcher, autant en faire profiter la planète!»

But pédagogique

Et Nikita d'ajouter: «C'était particulier: certains de mes amis ne comprenaient pas mon choix de faire cette activité. Personnellement, je l'ai fait pour le geste, et je serais prêt à le refaire seul.» D'autres élèves sont arrivés un peu plus par hasard dans l'aventure. C'est le cas de Toma Seydoux, 18 ans. «Je participe par soutien pour mon professeur, je n'imaginais pas que son projet aurait beaucoup de succès. Finalement, j'apprécie car beaucoup de gens viennent nous parler, et ça me plaît. De plus, notre visibilité permet de sensi-

biliser les passants au problème des déchets!»

Pour Philippe Blanc, le but de cette activité était pédagogique. «Comme ces pinces sont atypiques, elles attirent l'œil des passants et les interpellent. Tous les élèves ont discuté avec au moins une à deux personnes différentes, au sujet de la mécanique des pinces ou du problème des déchets. C'est un après-midi bien réussi.»

Que vont devenir les pinces pélican? Le prix final de l'objet serait trop élevé pour qu'il soit mis sur le marché. Cependant, comme l'EMF en possède une vingtaine, elle va les utiliser. «Ces pinces seront à disposition pour tous ceux qui voudront les utiliser, que ce soit pour les Clean up Days ou pour des privés», conclut Philippe Blanc. »

«Il y avait principalement des mégots et de l'alu»

Audrey Tercier